

« Les pauvres m'ont évangélisée »

Témoignage de Sœur Aurise Delaurier sur son appel à la vie consacrée



Élevée sur une ferme à Laurier, Sœur Aurise Delaurier savait dès l'âge de huit ans qu'elle allait répondre à l'appel du Seigneur en devenant religieuse.

La Journée mondiale de la vie consacrée, célébrée le 2 février, est une occasion pour toute l'Église de rendre grâce pour le don de la vie religieuse. À Saint-Boniface, cette journée sera marquée par une célébration de prière Taizé (1) qui soulignera tout particulièrement la contribution des Sœurs de la Charité de Montréal – mieux connues sous le nom des Sœurs Grises.

Les Sœurs Grises étaient les premières religieuses à s'établir à la Colonie de la Rivière-Rouge en 1844. Elles ont contribué à la croissance et l'épanouissement de l'Église à Saint-Boniface et dans le Nord-Ouest canadien. Elles ont également contribué à la création et au rayonnement des soins de la santé, des services sociaux et des écoles non seulement au Canada, mais ailleurs dans le monde.

Sœur Aurise Delaurier en sait quelque chose. La Sœur Grise a passé 18 ans au Brésil et en Colombie, où elle a accompagné le cheminement spirituel des plus démunis.

« En 1986, j'ai quitté le Canada pour poursuivre mon rêve d'être missionnaire à l'étranger. J'ai abouti dans un des endroits les plus pauvres du Brésil, l'état de Maranhão. J'ai beaucoup appris des Sœurs brésiliennes, en particulier comment venir en aide aux pauvres. L'intention n'était pas de leur donner de l'argent, mais plutôt de trouver des moyens pour qu'ils puissent se maintenir eux-mêmes.

« On visitait les petites communautés de base pour les accompagner dans leur cheminement de foi. On prenait la Bible et, dans nos lectures et la formation qu'on donnait, on mettait l'accent sur l'engagement chrétien. Comment appliquer l'enseignement biblique dans la vie de tous les jours? Comment aider ses voisins, le peuple?

« C'était une expérience extraordinaire, transformatrice. Les pauvres m'ont évangélisée. Durant les dix ans que j'ai travaillé au Brésil, j'étais choquée de voir tant de personnes vivant dans la misère. Pourtant, je n'ai jamais rencontré de gens si généreux, si bienveillants. Ils vivaient dans la misère, mais ils avaient un désir de répandre la joie.

« Je me souviendrai toujours du jour où les religieuses et moi sommes allées à l'intérieur du pays pour offrir un accompagnement spirituel. On était dans un endroit très pauvre, sans électricité. Une dame avait passé toute la journée à préparer la nourriture pour les gens venus participer à nos activités. Le soir venu, elle nous a apporté un gros bassin d'eau pour qu'on puisse nous laver les pieds avant de monter dans nos hamacs. Elle avait une grande tendresse, une bonté profonde. Je n'avais jamais connu une si grande chaleur humaine de ma vie. C'était comme si Jésus venait laver nos pieds. »

Aurise Delaurier a su depuis l'âge de huit ans qu'elle voulait être missionnaire.

« Ma vocation religieuse, je la dois à Cécile Péloquin, qui m'a enseignée en première et en deuxième année. Elle parlait souvent de la pauvreté extrême des enfants qui vivaient en Afrique, qui avaient besoin d'eau, de nourriture, d'abris, de soins médicaux et d'éducation. On apportait nos sous à l'école et Cécile les envoyait à la Société de la Sainte Enfance.

« Au bout de deux ans, Cécile a rejoint les Sœurs Missionnaires d'Afrique. Je voulais tellement la suivre, parce qu'elle avait éveillé en moi un désir de rendre service. Je n'avais que huit ans, mais je savais déjà, dans mon cœur, que j'allais être missionnaire. Mes parents étaient très chrétiens. J'ai demandé à mon père si je pouvais aller à Saint-Norbert comme pensionnaire chez les Sœurs Grises. Je voulais tester ma vocation. « C'est à Saint-Norbert que j'ai appris que les Sœurs Grises avaient des missions en Afrique, en Amérique latine et dans le Grand Nord. Le 5 août 1963, je suis entrée au noviciat. Plus de 53 ans plus tard, je suis toujours aussi heureuse d'avoir répondu au Seigneur en devenant religieuse. »

Et que conseille Sœur Aurise aux jeunes gens qui se questionnent sur la manière dont ils peuvent répondre à l'appel de Jésus?

« Avant tout, de se donner pleinement, qu'on devienne religieuse ou religieux, ou qu'on demeure laïque. Pour ceux et celles qui discernent une vocation religieuse, l'important est d'être accompagné par des personnes qualifiées, qui connaissent la vie religieuse et qui peuvent aider à poser les bonnes questions, comme *Est-ce que ce genre de vie est vraiment pour toi?*

« Et puis ensuite, il faut aller voir. Il faut tester son appel. Et le vérifier en communauté, dans l'Église. Parce qu'on peut aussi vivre une vie de missionnaire laïque. Je suis heureuse qu'on reconnaisse les religieux et religieuses le 2 février. Je crois aussi qu'on doit accorder de la place aux laïcs, et reconnaître et célébrer leur manière de contribuer à la vie de l'Église. »

(1) La célébration de prière Taizé pour la Journée mondiale de la vie consacrée aura lieu le 2 février à 19 h à la Cathédrale Saint-Boniface.